

LES ENCHEVÊTRÉS

Jean-Pierre Chemaly

Les enchevêtrés

Poésie

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

Du même auteur

Le bestiaire des âmes, 2020, Éditions Persée

*Je pense à tous ces visages convulsés dans les fosses communes.
Il faut que nous vivions clairement, durement, tenacement,
Pour que tous ces morts ressuscitent puisqu'ils sont en nous,
Puisqu'il n'y a de nous à eux ni frontière ni mystère.*

VICTOR SERGE

LE TÉMOIGNAGE DES MORTS

Le silence des vivants ne doit point perturber
Le témoignage des morts qui s'infiltré glissant
Le long d'une respiration ayant succombé
Aux coups d'un instant incessant.

Le silence des vivants ne doit altérer
La voix des morts qui répète sans cesse
Le même mot qui cherche à supplier,
Enfermé en sa propre détresse.

Le silence des vivants ne doit troubler
Les étranges sanglots sortis des corps
Qui en leurs échos se sont dédoublés
Comme pour s'extraire en leurs dehors.

Le silence des vivants ne doit se dresser
Face aux ombres rampantes ayant fui,
La chair traversée, dépassée,
Qui gît lointaine, qui gît autrui.

Le silence des vivants ne doit s'éteindre,
Le témoignage des morts nous parvient
Sous forme de rimes venues se plaindre,
À l'inspiration hantée qui se souvient.

LE PIÈGE

LES LIEUX

Nous nous dressons droits et sales,
Nos angles sont taillés et effrités,
Certains sont sombres, d'autres sont pâles,
Mais tous recèlent des secrets émiettés.

Nous tenons serrés, soutenus par notre poids,
Jamais penchés de par nature,
La lumière ne traverse nos lois,
Se brise en de faibles ratures.

Les cris résonnent sur nous,
Nous confient leurs détresses,
Se traduisent par des coups
Qui s'adoucissent par faiblesse.

À nos pieds viennent s'allonger,
Les peurs, les malheurs et les peines,
Abandonnés, recroquevillés et rongés,
En une posture épargnée par la haine.

Que d'histoires gravées sur nos lignes,
Que de noms donnés pour demeurer,
D'étranges dessins s'inventent des signes
Et taisent la honte de ceux venus pleurer.

Les doigts nous caressent, nous grattent, nous creusent,
Ongles brisés pour avoir mal saisi
La surface solide rêvée poreuse,
Qui ne cède aux endroits choisis.

... / ...

Nous sommes les murs de ces lieux,
Nous sommes la chair de ce piège,
Nous pouvons décrire, même sans yeux
l'Horreur qui éclabousse ce qui assiège.

Nous recelons toutes les chutes tristes et brutales,
Gueule qui avale ce qui s'effondre,
Nul ne ressort de cette spirale
Qui aspire pour se répondre.

Nos parois reçoivent et laissent glisser,
La vie qui fut et qui s'abandonne
Sur ces linceuls de poussière lissés
Par les membres poussés et qui pardonnent.

Ce qui s'entasse en notre sein,
Foetus regroupés sur plusieurs couches
N'est que reflet du genre humain :
Naissance unie de femmes qui accouchent.

En nous les os s'entrechoquent et s'accrochent,
Se déplacent lentement, se hissent à la surface,
Mouvements de restes qui se rapprochent,
Qui émergent en une ultime trace.

Ceux que nous abritons semblent s'enlacer,
Certains bras saisissent, d'autres repoussent,
Les têtes penchées cherchent à embrasser,
Mais tout est figé en ces corps sans secousses.

... / ...

Tous dorment paisiblement de jour comme de nuit,
Ni rêves ni cauchemars ne flottent aux paupières,
Nous berçons ces êtres à moitié assoupis
Et qui d'un œil éteint observent leur motte de terre.

Nous sommes la fosse commune,
Entrailles chargées d'humains avortés ;
Enfermées en nous, unique fortune,
Ces vies décomposées, de vers allaitées.

Nous sommes ces lieux vivants, sombres et innombrables,
Nous sommes de pierre, d'eau, de sable et d'éléments,
Nous pouvons témoigner de l'innommable,
Pour avoir écouté confessions de mourants.

Nous savons ressentir le dernier battement
D'un cœur injustement brusqué,
Qui sous la poitrine d'adulte ou d'enfant
Nous a éprouvés, nous a invoqués.

... / ...

Que d'êtres désespérés cherchent à s'extraire
Des profondeurs de nos reliefs, de nos minces failles ;
Ils calquent l'infini sur leur chair,
L'horizon pour entaille.

Certains malheureux se tordent comme pour s'enfoncer,
Pour atteindre notre propre dimension,
Fusionner en nous, ne plus être dénoncés,
Ressembler à nos strates, nos stagnations.

D'autres ont voulu échanger leurs rêves, leurs veines,
Contre la plus aride de nos poussières ;
Devenir simple caillou, étroite plaine,
Et perdre la peau qui les enterre.

Ceux qui sont figés et ceux qui respirent
Se ressemblent et posent de la même manière,
Ceux qu'on rejette et ceux qu'on aspire
Se disloquent aux mêmes artères.

Nous sommes ces lieux muets, mais nous pouvons conter,
Ce que l'inspiration toujours puissante
Ne saurait traduire en de faibles versets,
Pour n'avoir vu, la mort vivante.